

## Ils savent être là, et au bon moment, à savoir... le leur ! 20.5. 2019

Oui, dans mon parcours actuel, les autres, tous, quel que soit notre degré de proximité, que nous nous connaissions bien ou non, que nous soyons généralement complices ou non, savent être là, à merveille. Il suffit que je les respecte, c'est-à-dire que je n'attende rien d'eux, puisqu'ils ne me doivent rien, et que je les laisse vivre ! Il me revient de les laisser être, être eux-mêmes, selon leurs rythmes, leur façon d'accueillir, leur façon de se dire, et, quand ils sont pris de court – Qui ne l'est jamais ? Est-ce bon signe de ne jamais l'être ? - parfois d'entendre dans ce qu'ils expriment encore autre chose, qui est là, sous-jacent, et qui est très beau.

De fait, chacun a vraiment sa façon, et pas seulement selon son être propre, selon, également, ma façon à moi d'être et d'être moi et d'être moi avec lui, d'être moi avec elle. Il y a cependant cette constante, sans que nous ne nous le soyons demandé : chacun opte pour une grande liberté et le simple, ce qui est justement mon souhait. Le comptable de l'établissement se propose pour scanner à l'hôpital mes résultats, l'adjoint de direction a les mots d'humour qu'il faut juste au bon moment, le directeur soutient de son silence qu'un regard bon me permet d'interpréter puis soudain vient à moi avec question bien directe, les collègues ne fuient pas, les plus jeunes ont un sourire délicieux, les amis respectent mon besoin de ne pas beaucoup parler de ce qui m'arrive, d'autant plus que l'écriture communiquée par le site les informe. C'est très beau.

Il y a ces conquêtes : j'ai dit ce plus de liberté en moi qui devrait permettre plus de liberté pour les autres à mon égard ; une connaissance encore plus fine de moi-même me fait me découvrir bien plus ajustée au réel et bien plus forte que je ne le pensais ; une perception aiguë est là de ce que je dois désormais privilégier, sans en demander l'autorisation ou m'en excuser ou m'en justifier, en ce temps qui est mien, qui reste mien. Il y a cette nouveauté, de l'ordre du cadeau à chaque fois : des proches, des familiers, des intimes découvrent - et acceptent de découvrir, ce qui est courageux - qu'ils ne me connaissaient pas. Il y a cette victoire, à deux, ma sœur plus jeune que moi entrant dans la proposition que je lui fais, que nous vivions ce qui m'arrive et qui impacte notre relation et forcément la touche elle-même autrement que sur le mode du souci. Oui, pas obligé !

Me laisse perplexe ce que fait la Vie. Il y a cinq ans, au moment-même où je suis accidentée à Strasbourg, avec fracture du bras qui ne guérira jamais, énigmatique puisqu'elle devrait me laisser un handicap définitif et me faire constamment mal, ce qui n'est aucunement le cas, un prêtre africain, fils de chef du village, tout en finesse et en son grand corps et en son intelligence et en sa culture, célèbre une messe matinale à Colmar et, lui que je ne connais pas beaucoup et n'ai aperçu que deux ou trois fois, exceptionnellement, sans raison aucune, voit brièvement passer dans ses pensées mon visage. En l'expérience actuelle, au moment-même où le médecin m'annonce que je dois prendre rendez-vous en oncologie chez le professeur Maloisel, un ami veuf, est de passage en l'abbaye d'Acéy où il ne va jamais. C'est sexte et il pense à moi, qui n'habite pas perpétuellement ses pensées !

Enfin, m'impressionnent une fois de plus ces surgissements inopinés, juste au bon moment, de l'interlocuteur inattendu, du livre inconnu, de l'œuvre d'art qui avant n'existait pas encore dans mon existence, de la pensée ou de la perception neuves, tout à faits adéquats, comme inspirés pour non seulement faciliter le passage, mais en faire une joie.

Ainsi, hier, comme je rentrais chez moi où m'attendait peut-être, sur mon répondeur téléphonique, une convocation en oncologie - la convocation ! -, le chant du merle m'est encore devenu autre qu'en ses prémices il y a quelques mois. Avant, ce chant était. Initiant aux passages d'une existence, il était à l'heure où le jour bascule dans la nuit et où la nuit bascule dans le jour. J'en écoutais déjà l'enseignement. Je le compris. Il m'habite depuis. Mais hier, j'ai entendu plus et compris plus et c'était encore autre, tout autre : ce chant, beau, prodigieusement beau, dit que le passage, tout passage, peut être tel, toujours. J'écoute. Oui, *credo*. Décidément, choisir l'élégance !